

GARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table listing social events and dances, including dates from January 11 to 12 and locations like Amphibitions, Equip de Nérée, etc.

panômes, cause de la maladie. L'histoire serait donc comme la quinisme pour la malaria, l'antidote de la maladie du sommeil.

Vers la Noël..

Joyeux, joyeux temps de Noël, Bénit soit le joyeux temps de Noël!

... Ce refrain des vieilles chansons qui jadis, dans la nuit du 24 ou 25 décembre, faisait retentir les échos des villes, ce refrain joyeux, on l'a entendu beaucoup cette année.

En Angleterre on a célébré dans la joie la fête de Noël, qui a le caractère d'une véritable fête nationale.

Quelques jours avant la Noël, on longes théories, bateaux à voiles ou "steamers", chargés à pleins bords des cargaisons de gui recueillies sur les ports de Granville et de Dieppe, s'acheminaient dans le silence des nuits, à travers la Manche, vers les rivages de la Grande-Bretagne.

Le gui, que les Druides allaient cueillir jadis avec des faucilles d'or, est, on le sait, à cause de sa verdure perpétuelle, considéré comme le symbole de l'immortalité de l'âme.

Au temps des Gaulois, le gui se récoltait au cours de la sixième nuit suivant le solstice d'hiver. C'était là la "nuit-mère" qui commençait l'année gauloise.

Le gui, en Angleterre, pénètre partout, et il n'est pas un foyer, si misérable soit-il, qui ne se pare, en la nuit de Noël, de l'ornementique "mistletoe", la jolie plante au feuillage vert pâle semé de graines, lumineuses comme des perles.

Partout, à Londres, depuis les plus somptueux hôtels de "Park Lane" et de "Belgrave Square", jusqu'aux plus sordides échoppes de "Whitechapel" et de "Poplar", partent le Dieu est le même et au seuil de chaque demeure s'accroche la classique touffe de gui parsemée de branches de houx aux baies rouges comme du corail.

Et puis, lorsque l'hommage de prières a été rendu au Divin-Enfant, ce sont, autour de la table, parée de fleurs, les classiques agapes du réveillon familial, dont les dindes, les "bas-ronds" de bœuf et le "plum pudding" forment l'invariable menu.

En ce qui concerne les dindes passées, l'Angleterre est, comme pour le gui, tributaire de la France. Les ports de Southampton et de Newhaven sont à peine assez vastes pour abriter les chargements de grasses volailles que leur envoient le Poitou, le Berry et le Touraine!

Le "bas-rond" de bœuf est également d'origine française. Il figurait jadis sur les menus de toute table bien servie. Les Anglais se le sont approprié, et en se l'appropriant, ils lui ont donné des "quartiers" — le mot est bien de mise ici — de noblesse.

Ils l'ont entouré — au gré — d'un tortil et en ont fait un "Baron of Beef". Ce mot est revenu en France ainsi: "anglicisé" et il en a été pour lui ce qu'il en fut jadis pour le vieux mot "desport", dont les Anglais ont fait le Sport, qui a maintenant en France droit de cité.



Souvenirs d'Herbert Spencer.

Il y a dans les "Souvenirs" d'Herbert Spencer un très joli chapitre dont M. H. de Varigny a fait la traduction dans la "Revue Bleue". C'est celui où le philosophe raconte ses relations avec George Elliot. Il avait connu jeune fille; il chantait avec elle des duos, car elle avait une magnifique voix; on disait même qu'il devait l'épouser. Il se défend d'y avoir jamais songé. Mais il admirait son intelligence virile, sa haute culture, son esprit ouvert et sympathique à toutes les grandes idées.

Il l'engageait à écrire des romans; elle s'y refusait alors et ce ne fut que beaucoup plus tard qu'elle trouva la gloire en suivant ce conseil. La future George Elliot s'étonnait un jour de ne point voir de rides au front du philosophe dont les œuvres révélaient de si profondes réflexions. "C'est sans doute, répondit Spencer, parce que je ne suis jamais embarrassé. Voilà s'écria la jeune fille la plus orageuse parole que j'aie jamais entendue. — Vous ne parlerez plus ainsi quand vous saurez ce que je veux dire". Et Spencer expliqua que sa manière de réfléchir n'exigeait pas cette concentration qui fronce les sourcils.

Il ne se posait jamais un problème, persévérait à chercher la solution, persuadé qu'un effort soutenu pervertit la pensée et conduit à l'erreur. Il observait les faits, sans s'astreindre d'abord à conclure; il ne forçait point son attention, attendant que les idées lui revinssent d'elles-mêmes et la théorie générale s'élevait lentement dans son esprit, sans qu'il en eût, pour ainsi dire, conscience.

Herbert Spencer désapprouvait l'éducation telle qu'on la comprend aujourd'hui. Il était persuadé que, loin d'augmenter la faculté de penser, elle la diminue; et, tout en reconnaissant que l'absence de discipline académique n'est pas exempte de dangers, il croyait, pour sa part, avoir tiré de la liberté intellectuelle beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients.

Le public, disait-il, est encore, se forge souvent une idée très inexacte des écrivains; il s' imagine les trouver différents des personnes ordinaires. C'est une erreur. Aucun écrivain n'est égal à ses livres. Il y met le meilleur de son activité mentale et le sépare de la masse des produits intérieurs qui apparaissent dans sa conversation. On ne peut espérer que sa pensée "toute venante" ait la valeur de sa pensée sélectionnée. Il serait ainsi déraisonnable de s'attendre à ce que le mot fermenté du distillateur fût de la même qualité que l'alcool qu'on en tire par l'alambic.

Les recettes donatoriens en Chine.

Shanghai, 8 janvier — Les douanes maritimes chinoises ont perçu pour 30,000,000 de dollars de droits d'entrées en 1906.

La Russie en Extrême-Orient.

La "Post" de Berlin, annonce qu'un Livre bleu est destiné aux futurs membres de la Douma, et les renseignera sur les relations de la Russie avec la Chine et le Japon. Le Livre bleu comprend d'abord une revue générale, puis quatre chapitres particuliers traitant des points suivants: 1° chronologie des événements importants ayant marqué la marche en avant de la Russie vers l'Océan Pacifique; 2° prise à bail des ports de Port-Arthur et Talien Ouau par la Russie; 3° reconnaissances en Corée et opération dans la vallée du Yalon; 4° relations de la Russie avec la Mandchourie et la Chine.

Beaucoup de pièces importantes n'ont pas été jointes à ce Livre bleu, dit la "Post"; néanmoins on y trouve une exposition très complète de la hâte avec laquelle le Japon renforce sa puissance militaire après le traité de Simonsaki, si bien que son armée fut réorganisée deux ans avant le délai prévu. On peut y lire également que les cercles dirigeants au Japon hésitent, presque jusqu'au moment où éclata la guerre, entre l'amitié politique de l'Angleterre ou de la Russie, et qu'en 1896 le maréchal Yamagata avait fait informer la Cour de Russie que le Japon et la Russie pouvaient parfaitement s'entendre en Extrême-Orient, vu que l'Angleterre était leur ennemi commun.

LE Nouveau Cuirassé "Patrie"

— Le cuirassé français "Patrie" a déjà son histoire. Il en a même plusieurs. On lui avait cherché chicane au moment des essais de sa grosse artillerie. "Il ne pourra jamais se servir de ses pièces de 305, assurait-on, les tourelles sont trop étroites". L'affaire fit un joli vacarme; la presse étrangère même s'en occupa. Or, le navire a effectué ses expériences de tir avec les 305 et les tourelles ont été trouvées parfaitement suffisantes. Voici qu'aujourd'hui on lui cherche une nouvelle querelle: on aurait triché pendant les essais des appareils évaporatoires. Cette autre accusation a fait encore passablement de bruit et le ministre de la marine a délégué à Toulon M. l'inspecteur général Grasset pour venir faire une enquête.

Pour préciser, on aurait embarqué à bord de la "Patrie" subrepticement et dissimulé sous le parquet des chaudières et au-dessus des chaudières, une certaine quantité de charbon, le quel, employé au cours des essais de consommation, a finis de la commission de surveillance, aurait permis de faire apparaître une dépense de combustible inférieure à la réalité, inférieure surtout à celle prévue par la marche; de ce fait le fournisseur des appareils évaporatoires aurait touché une prime importante à laquelle il n'avait pas droit.

Le seul fait pour le fournisseur d'avoir distribué des gratifications aux ouvriers de l'arsenal qui ont pris part aux essais, lui est imputé à crime, comme si tous les fournisseurs de la marine n'étaient pas contraints d'en faire autant sous peine de se heurter au mauvais vouloir des ouvriers! Qu'y a-t-il de vrai dans cette accusation de fraude? Nous attendons le rapport de M. l'inspecteur Grasset pour le savoir. Constatons simplement pour l'heure que la politique n'est pas étrangère au conflit et

CHARENTAIS.

"The Royal Chef", la joyeuse et brillante comédie musicale que donne le Crescent cette semaine remplit la salle à chaque représentation. Il faut acheter ses places d'avance. Avant le lever du rideau le théâtre était bondé hier, en matinée et le soir. "The Royal Chef" sera donnée encore deux fois en matinée, demain et samedi.

TULANE.

La spirituelle, intéressante et très morale comédie de Clyde Fitch qui a pour titre "Her Great Match" est excellemment jouée par Mlle Maxime Elliot et une troupe dans laquelle les talents abondent. L'enthousiasme a été plus grand encore à la deuxième qu'à la première.

"Her Great Match" ne sera donnée qu'une seule fois en matinée, samedi prochain.

CHARENTAIS.

"The Royal Chef", la joyeuse et brillante comédie musicale que donne le Crescent cette semaine remplit la salle à chaque représentation. Il faut acheter ses places d'avance. Avant le lever du rideau le théâtre était bondé hier, en matinée et le soir. "The Royal Chef" sera donnée encore deux fois en matinée, demain et samedi.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA

La troupe San Carlo a donné hier la seconde d'"Adriana Lecouvreur". L'opéra de Francesco Cilea qui avait été apprécié, au moins dans ses grandes lignes, dès la première samedi dernier. Les délicieuses mélodies que renferme cette œuvre ont été tout autant goûtées, sinon plus, par l'auditoire.

JARDIN D'HIVER.

Il y avait une bonne salle hier au Jardin d'Hiver où l'orchestre de Brooke a exécuté des morceaux de musique choisie. Il y en aura une meilleure ce soir pour entendre le concert de "ragtime", et demain où un concert spécial sera donné en l'honneur des officiers et de l'équipage du navire-école allemand Steinh.

LYRIC.

Les artistes de la troupe Brown-Baker tirent un excellent parti du mélodrame sensationnel qui a pour titre "A Struggle for Gold". Les scènes émouvantes qui abondent dans la pièce sont remarquablement mises en relief et très applaudies par les spectateurs qui remplissent la salle à chaque représentation.

La révolution au Honduras.

Washington, 8 janvier — Le département d'Etat a reçu aujourd'hui des avis officiels de Costa Rica qui tendent à démontrer que le président du Nicaragua a pris part pour les révolutionnaires du Honduras. Le président de ce dernier pays a l'intention de masser des troupes à la frontière du Nicaragua afin de supprimer le mouvement révolutionnaire qui tend à se répandre de jour en jour davantage.

Le banditisme en Espagne.

Madrid, 8 janvier — Un riche propriétaire de Jerez a été arrêté sous l'accusation d'être complice des bandits qui mettent la contrée en coupe réglée. Les opérations de cette bande s'étendent sur une période de 20 ans. On croit que nombre de grands propriétaires de la province seront impliqués dans les vols. Les autorités peuvent activement leur enquête, qui promet de fournir des révélations sensationnelles.

Morte des suites de l'attentat de Madrid.

Madrid, 8 janvier — Une jeune femme qui avait été atteinte par des éclats de la bombe lancée dans les rangs du cortège royal, au mois de mai dernier, pendant les fêtes de mariage du roi Alfonso et de la princesse Victoria, est morte aujourd'hui à l'hôpital des suites de ses blessures. Ce décès porte à 24 le nombre des victimes de l'attentat.

Les ouvriers du Canal de Panama.

Chicago, 8 janvier — Les mécaniciens, chauffeurs et autres ouvriers qui travaillent au Canal de Panama ont l'intention de faire appel au président Roosevelt lui demandant une augmentation de salaires. Un comité ayant à sa tête M. H. T. Devitt, de Philadelphie sera chargé de transmettre cet appel au président.

Les mécaniciens demandent un salaire minimum de 150 dollars par mois.

TEMPERATURE

Table showing temperature for Jan 8, 1907, with columns for Fahrenheit and Centigrade.

UN BUDGET.

Il faut laisser au Congrès le temps de vider ses querelles politiques, qui ne sont d'ailleurs pas bien graves et n'auront certainement pas des conséquences de nature à ébranler le pays, et attendre qu'il entame la discussion des affaires sérieuses, des divers budgets en particulier. Il ne saurait tarder, du reste, de s'en occuper, car la session dans laquelle il vient d'entrer n'est pas de longue durée et une session extraordinaire, à laquelle, en cas d'urgence, le président n'hésiterait pas à convoquer les congressistes, ne serait probablement pas du goût de la plupart d'entre eux.

Donc, à bientôt la discussion des affaires touchant les grands intérêts du pays, et à ce propos il n'est pas désagréable de constater que le rapport sur le budget des ports et rivières, budget qui est peut-être celui qui intéresse le plus les populations du Sud et de la vallée du Mississippi, sera déposé l'un des premiers sur le bureau de la Chambre des Représentants.

En effet, M. Burton, président de la Commission, vient d'annoncer qu'il déposera ce rapport d'ici huit jours.

La satisfaction d'apprendre que ce budget sera discuté et voté avant les autres, à juste titre d'ailleurs, s'ajoute le plaisir de constater qu'il porte des crédits plus élevés que ceux d'antrefois pour les améliorations requises, principalement pour les améliorations à apporter dans les grands ports du pays.

Le rapporteur demandera \$20,000,000 pour les ports de Boston, New York, Philadelphie, Providence, Baltimore et Norfolk, et cette somme, qui ne paraît nullement trop élevée étant donnée l'importance de ces centres d'affaires et leurs besoins, sera indubitablement allouée par le Congrès, sans récriminations et d'autant plus volontiers que la commission n'a voulu favoriser aucune partie du pays au détriment d'une autre, et qu'elle s'est montrée également bien disposée à l'égard des ports du Golfe. En effet, une

La maladie du sommeil.

La "Gazette de Cologne" apprend de Berlin que le docteur Robert Koch, en ce moment sur la Victoria Nyansa, a réussi à vaincre la maladie du sommeil, et que des centaines d'indigènes des îles Sées, traités par lui et ses assistants, s'en sont retournés guéris. Toutefois, le docteur Koch n'ose pas encore affirmer scientifiquement qu'il a découvert le moyen curatif de la maladie du sommeil, et il veut rester là-bas tout l'été afin de poursuivre l'étude de la maladie.

L'agent de guérison découvert par Koch est l'oxyde, produit chimique qui va tuer dans le sang des hommes contaminés par la mouché glossine les try-

panômes, cause de la maladie. L'histoire serait donc comme la quinisme pour la malaria, l'antidote de la maladie du sommeil.

C'est après de longues et patientes études tant dans son laboratoire de Berlin que dans l'Afrique Orientale allemande et dans l'Ouganda que le célèbre bactériologue a enfin trouvé ce remède contre une infection qui mettait en danger l'avenir de l'Afrique.

La maladie du sommeil.

La "Gazette de Cologne" apprend de Berlin que le docteur Robert Koch, en ce moment sur la Victoria Nyansa, a réussi à vaincre la maladie du sommeil, et que des centaines d'indigènes des îles Sées, traités par lui et ses assistants, s'en sont retournés guéris. Toutefois, le docteur Koch n'ose pas encore affirmer scientifiquement qu'il a découvert le moyen curatif de la maladie du sommeil, et il veut rester là-bas tout l'été afin de poursuivre l'étude de la maladie.

L'agent de guérison découvert par Koch est l'oxyde, produit chimique qui va tuer dans le sang des hommes contaminés par la mouché glossine les try-

panômes, cause de la maladie. L'histoire serait donc comme la quinisme pour la malaria, l'antidote de la maladie du sommeil.

C'est après de longues et patientes études tant dans son laboratoire de Berlin que dans l'Afrique Orientale allemande et dans l'Ouganda que le célèbre bactériologue a enfin trouvé ce remède contre une infection qui mettait en danger l'avenir de l'Afrique.

En Angleterre on a célébré dans la joie la fête de Noël, qui a le caractère d'une véritable fête nationale.

Quelques jours avant la Noël, on longes théories, bateaux à voiles ou "steamers", chargés à pleins bords des cargaisons de gui recueillies sur les ports de Granville et de Dieppe, s'acheminaient dans le silence des nuits, à travers la Manche, vers les rivages de la Grande-Bretagne.

Le gui, que les Druides allaient cueillir jadis avec des faucilles d'or, est, on le sait, à cause de sa verdure perpétuelle, considéré comme le symbole de l'immortalité de l'âme.

Au temps des Gaulois, le gui se récoltait au cours de la sixième nuit suivant le solstice d'hiver. C'était là la "nuit-mère" qui commençait l'année gauloise.

Le gui, en Angleterre, pénètre partout, et il n'est pas un foyer, si misérable soit-il, qui ne se pare, en la nuit de Noël, de l'ornementique "mistletoe", la jolie plante au feuillage vert pâle semé de graines, lumineuses comme des perles.

Feuilleton Abeille de la N.O. L'ENFANT DE LA DUCHESSE. GRAND ROMAN INEDIT PAR PIERRE SALES PREMIERE PARTIE

sonde en revenant auprès d'elle... il valait mieux me chasser cette nuit, si vous deviez vous reprendre aujourd'hui... car maintenant que j'ai vu vos lèvres les délicieux poisons de l'amour, de votre amour, je crois bien que j'en mourrai, si vous ne deviez pas m'en guérir en me le redonnant de toute votre tendresse!

pas s'aventurer si follement, le pont devant être miné... et il l'était en effet, mais ne sauta que deux ou trois secondes après que ton aïeul l'eût traversé; et toutes les troupes autrichiennes qui se trouvaient sur l'autre rive s'étaient enfuies au bruit de l'explosion, les cavaliers français entrant le temps de le rejoindre à la nage... Et il répartit en avant, s'abrant l'ennemi, décidant de la victoire sans même se douter du danger effroyable qu'il venait de courir.

... A ce moment, sa passion lui faisait presque détester sa douce et innocente femme, dont la tranquille volonté pouvait se mettre en travers, et pour jamais, du rêve qu'il avait caressé. La marquise de Ryedale ent alors un petit rire sec et prononça: — Hein! mon pauvre ami... songeriez-vous à cette barrière, que Voltaire a mise... ou n'a pas mise aux tentations des humains? "Si nous appréhensions, dit-il, qu'en pressant sur un bouton, nous allions faire mettre à mort, tout à la fois, en Chine... un mandarin que nous ne connaissions même pas... dont nous n'avons jamais entendu parler... et que par sa mort nous devions conquérir tout à coup une immense fortune!... Qui donc hésiterait à presser sur un bouton?" Si... par le plus grand des hasards, par la plus étrange des coïncidences... la duchesse actuelle de Ponte-Novo disparaissait... tout simplement!...

mon droit en te prenant à elle... Mais ce n'est pas ainsi que j'entends te garder! ajoutait-elle, se calmant très vite. Le drame républicain de notre époque... on ne doit y avoir recouru que comme moyen suprême... Il est de petites comédies qui peuvent produire de tout aussi grands résultats. Et le visage absolument serein, à présent, elle ajoutait: — Assez de Napoléon et de camp de Boulogne comme cela, aujourd'hui, n'est-ce pas?... Vous allez avoir la gentillesse de me ramener à l'hôtel, n'est-ce pas? et de déjeuner bien ouvertement où vous voudrez, dans mon hôtel même, si cela vous convient, puisque je ne bougerai pas de ma chambre; et, demain, Jacques, vous gagnerez Calais... ou Dunkerque, ou Ostende, peu importe, pourvu que nous soyons en Angleterre en même temps; car si je ne puis vous voir à tous les moments de ma vie, vous avoir à mes côtés sans cesse, j'ai besoin que vous soyez dans le même pays que moi, j'ai besoin que par hasard je vous rencontre presque chaque jour... Enfin, je ne vous défends pas, Jacques, de venir me dire adieu au bateau... c'est de la correction élémentaire dont personne ne saurait s'étonner... — Et il possible, Marie-Louise, que nous nous séparions même un jour?... Car jamais, jamais je n'ai éprouvé ce qui se passe

en moi... Jamais je n'ai senti que j'appartenais à une femme comme je l'appartiens... pour tous les jours... n'est-ce pas?... tu me le jures?... — Duchesse de Ponte-Novo... veux-tu me le jurer moi-même, Jacques?... — Il leva la main sur la colonne napoléonienne, et les yeux dans les yeux de la marquise: — Duchesse de Ponte-Novo... oui... ma femme... oui tu le seras... dès que... je me demande quand... je me demande comment... mais, enfin, dès que j'aurai reconquis ma liberté. — Alors, Jacques, je te jure bien que ce sera bientôt! — Mais comment?... Qu'est-ce que tu fais?... — Un peu de patience, Jacques dit-elle avec un fin sourire: j'ai besoin d'y réfléchir encore... La plupart des femmes s'imaginent que la possession seule, entière, absolue, continue, peut leur assurer l'amour d'un homme. Les grandes coquettes savent bien, au contraire, que plus elles se refusent, et plus elles sont certaines d'entraîner dans leur ailage celui pour qui elles ont à peine soulevé la voile de leur amour... La duchesse, en quittant le duc de Ponte-Novo, se disait, fort tranquille, que, désormais,